

ministère a été, grâce à Dieu, assez utile le long de la route, partout où j'ai rencontré du monde, et ici surtout, malgré les efforts d'un ministre protestant qui n'épargne rien pour m'empêcher de réussir. Les armes dont il se sert pour me combattre sont celles qu'emploient ordinairement les gens de son espèce, c'est-à-dire le mensonge et la calomnie.

Les sauvages à qui j'ai pu parler depuis que je suis ici se sont rendus à moi et persévereront, je pense, car ils paraissaient bien zélés à se faire instruire des vérités du salut. J'attends de jour en jour des sauvages qui doivent venir me chercher pour me conduire au pied des Montagnes Rocheuses où je demeurerai encore là l'espace d'un mois après quoi, je me mettrai en route pour la Rivière Rouge. J'ai à passer le reste de l'été parmi des nations bien méchantes qui pourraient bien quelque bon jour me lever la chevelure. Je n'ai qu'un homme pour m'accompagner et me guider dans mes courses. Que Dieu soit béni ! s'il me juge digne de plaider sa cause, il me conservera. Que sa volonté se fasse, et non la mienne ! Je viens de recevoir la visite d'une bande de Pieds-Noirs, les plus méchants sauvages de ces contrées. Pendant environ quatre heures que je leur ai parlé par truchement, ils m'ont écouté avec une grande attention et ils m'ont fait plusieurs questions bien à propos, sur la manière de servir Dieu. Quand ils ont été sur le point de me laisser, chacun s'est empressé de faire un adieu solennel en me passant la main sur la tête, sur les épaules, sur la poitrine et sur les bras ; puis, me serrant la main avec affection, l'un me disait : « Tes paroles sont gravées dans mon cœur, je veux suivre ton chemin. » Un autre ajoutait : « Moi je n'ai pas été un très méchant homme, mais je veux à présent être bien meilleur, je te porte dans mon cœur, toi qui me prends en pitié et me montres le chemin de la vie. » Un troisième me parlait en ces termes : « Moi j'ai eu un mauvais cœur, j'ai été un méchant homme, j'ai honte devant toi, mais fais-moi charité, je te promets de vivre autrement, à présent que je t'ai vu et entendu. » Les autres me dirent à peu près autant. Je ne pouvais m'empêcher d'éprouver de la compassion en voyant les témoignages de respect dont ils m'entouraient. Sur leur demande, j'ai donné à leur chef un papier sur lequel sont marqués les jours de la semaine afin qu'ils puissent connaître le dimanche et le sanctifier.....

J.-B. THIBAUT, Ptre, Miss.